

Torreateko est le nom de la maison-tour qui était située à l'extérieur des fortifications, à côté de la porte d'entrée de la ville, où se trouve aujourd'hui l'édifice du couvent.

C'est dans cette maison-tour que fut fondé, en 1614, le premier monastère de l'Ordre du Carmel de la province de Gipuzkoa.

Francisca Labaien Hernández Torre (1568-1630), fondatrice du couvent de clôture, était propriétaire de la maison-tour Torreateko depuis 1587. Elle l'héritait ainsi que d'autres propriétés à la mort de son mère. Elle y vécut dès lors avec sa tante María Ramos de Iturain y Labaien, toutes deux ferventes dévotes de la Vierge, se consacrant à la mission de dévouement et d'assistance aux malades et aux nécessiteux.

Pendant près de 400 ans, du 12 décembre 1614 au 17 mars 2008, date à laquelle elles quittèrent le couvent, 170 carmélites de l'Ordre des Carmes Déchaussés de Thérèse de Jésus (sainte Thérèse d'Ávila) prononcèrent leurs vœux dans le monastère San José de Zumaia.

Francisco **Bouquer Barton**, négociant, armateur et maire de Zumaia pendant 4 ans, était un grand ami du défunt père de Francisca et connaissait le souhait de cette dernière de fonder un couvent ; il lui proposa le patronage d'un couvent de l'Ordre du Carmel à Torreateko et lui promit son aide et une bonne rente pour le couvent. À cette époque, Thérèse de Jésus avait déjà fondé 16 couvents réformés de cet Ordre. La forte vocation religieuse de Francisca la poussa à prononcer ses vœux dans l'**Ordre des Carmes Déchaussés, né de la réforme du Carmel de Thérèse de Jésus**, auquel se joignirent 6 béates à partir de 1608.

En 1614, après des années de vicissitudes, de contretemps et de déceptions pour obtenir l'accord des autorités ecclésiastiques et civiles, l'évêque San Prudencio de Sandoval put enfin officier un acte religieux avec l'approbation des autorités royales et du parlement de Gipuzkoa, au cours duquel 11 béates prononcèrent leurs vœux et désignèrent à l'unanimité Francisca Labaien comme leur mère supérieure ou prieure. Sur conseil de l'évêque, elles baptisèrent la maison-tour du nom de **Monastère San José**.

Ses parents :

Juan Labaien, capitaine de marine et constructeur naval, fils de San Juan originaire de Beintza y Labayen, en Navarre, embarqua comme charpentier sur un navire qui faisait la route des Indes.

À 21 ans, il construisit son premier navire, le premier d'une longue série.

Vers 1567, il épousa Marina Hernández de la Torre y Martínez de Yruna, propriétaire de la maison-tour Torreateko. Ils eurent une seule fille en 1568, à laquelle ils donnèrent le nom de Francisca, qui hérita la maison à la mort prématurée de sa mère en 1587.

Francisca refusant d'obéir aux injonctions de mariage de son père, celui-ci quitta Torreateko en 1589. Francisca demeura à Torreateko accompagnée de sa tante Maria Ramos de Iturain.

Son père mourut en 1598, lui laissant des dettes qu'elle solda en vendant d'autres propriétés.

Le tour

Le tour, situé à l'entrée, était l'élément de contact avec l'extérieur. Il permettait aux moniales de recevoir des biens de l'extérieur et en même temps d'y laisser des repas chauds pour aider les pauvres.

La "tourière" était la sœur chargée de s'occuper du tour et de l'entrée du couvent. Le son d'une cloche l'avertissait des visites.

Le parloir

Dans cet espace, à travers des grilles et derrière des rideaux, à la lumière des bougies, les moniales pouvaient converser sans être vues avec les personnes de l'extérieur. Cette règle fut abolie lors du Concile Vatican II. La soeur "tourière" organisait les visites sollicitées par des personnes de la localité. L'électricité fut installée dans le couvent en 1897.

La vie des carmélites

Nouvelle vie du Carmel promulguée par la mère Thérèse de Jésus.

« Vie de prière dans la cellule, jeûne et abstinence de viande, vie communautaire intense et fraternelle, renoncement aux rentes et aux propriétés, communes ou particulières, et pratique du silence ».

La communauté de chaque monastère de l'Ordre réformé du Carmel devait être formée au maximum de **vingt-et-une religieuses**.

Choristes ou soeurs de chœur; elles se consacraient à la prière et au chant de l'office divin, « office principal des moniales » ; elles apportaient une dote à leur entrée au couvent.

Les converses; elles n'apportaient pas de biens économiques au monastère. Elles ne possédaient pas de bréviaire et avaient une dispense pour les prières du chœur même si elles n'avaient pas apporté de dote. Elles s'occupaient des tâches domestiques.

La source et l'espace pour les jarres

Cette zone servait de réserve et contenait un espace pour les jarres. Le petit guichet d'en haut à droite était utilisée pour introduire les produits provenant de l'extérieur : sacs de farine, huile... évitant ainsi le contact direct des religieuses avec le monde extérieur.

À la fin du XIXe siècle, en 1889, la municipalité fit installer des conduites avec un accès à une source pour subvenir aux besoins en eau des religieuses, que celles-ci stockaient dans une citerne pour pouvoir en disposer gratuitement.

L'organisation conventuelle

CHARGES ET FONCTIONS :

Conseil de gouvernance du couvent :

La prieure, qui exerce pendant 3 ans la direction de la communauté.

La sous-prieure, qui remplace la prieure en son absence. Elle ne peut prendre aucune décision. Elle est chargée de superviser la prière dans le chœur.

Les 3 gardiennes des clés : du « coffre à 3 clés », où étaient conservés les écritures et les documents de la communauté.

La maîtresse des novices et ses assistantes chargées d'instruire les novices.

L'ange, la plus jeune sœur, chargée de former la dernière novice entrée au couvent à la vie domestique.

La sacristine, qui veille et prépare les messes et les liturgies de l'Église.

La tourière, chargée de s'occuper du tour et de l'entrée du couvent.

La réfectorière, chargée du réfectoire.

La lingère, chargée de l'entretien des toques et des habits.

Ropera, autre nom utilisé en espagnol et se traduisant aussi par lingère, pour la religieuse chargée de l'entretien du linge du couvent.

L'infirmière.

En dehors de ces charges, d'autres tâches obligatoires étaient exercées par une ou deux sœurs différentes chaque semaine : chant, récitation de psaumes, lecture des livres liturgiques, lectures durant les prières, organiste, chancre (pour entonner les chants), nettoyage des différents espaces, toilettes et douches, bénitiers et potager, cuisine.

Le communicatoire

L'église, ouverte aux personnes de l'extérieur, avait été jadis une chapelle devenue trop petite. Sa construction date du XIXe siècle, puis elle a été reconstruite au XXe siècle. Les moniales suivaient les messes depuis le chœur inférieur séparé par des grilles. Elles recevaient la communion à travers cette fenêtre-armoire qui s'ouvrait spécialement à cette fin.

Le réfectoire

Cet espace pour les repas et la prière était une salle commune. La soeur réfectorière veillait à ce que l'espace soit prêt, avec les lampes allumées, pour les repas et une autre soeur se chargeait de sonner toutes les clochettes pour faire venir les moniales.

Tous les jours, au son des cloches, les moniales se rendaient au réfectoire et pendant qu'elles mangeaient en silence, la soeur « lectrice », qui changeait toutes les deux semaines, lisait des passages religieux.

A travers une fenêtre, une ou deux sœurs, qui changeaient aussi toutes les deux semaines, servaient les plats qui venaient de la cuisine. Le repas de midi était préparé par une soeur différente de celle qui préparait le petit déjeuner.

En plus du repas quotidien, les sœurs préparaient lors de certaines fêtes spécifiques du « riz au lait », un dessert très apprécié qu'elles distribuaient entre leurs assistants, amis et bienfaiteurs en guise de gratitude.

Le cimetière

Avec une capacité pour 15 sépultures. La porte du cimetière était toujours fermée.

Quand une moniale mourait, une messe d'enterrement était célébrée dans l'église puis elle était enterrée dans cet espace dans l'anonymat ; passé un certain temps, lorsque le corps s'était décomposé, les restes étaient placés avec ceux de toutes les sœurs du couvent dans un ossuaire, situé dans le mur à gauche.

La galerie

La galerie intégrait trois espaces :

Le noviciat, où vivaient et étaient éduquées les novices, avec 5 cellules.

La salle capitulaire, un des lieux les plus importants du couvent, où se réunissait le Chapitre formé par les moniales ayant prononcé leurs vœux. Tous les trois ans, elles se réunissaient pour renouveler les fonctions. À côté, devant un petit autel, elles priaient Dieu de les aider à faire le bon choix.

L'étendoir, qui occupait le plus grand espace.

Cellules

21 cellules, chaque sœur avait son propre espace où elle vivait dans le silence et la prière.

Les cellules, donnant sur les 4 galeries du cloître, étaient suffisamment grandes pour s'y déplacer sans difficulté avec les petits chariots qui leur permettaient de transporter leurs effets personnels.

Toutes les cellules étaient identiques et se composaient d'une petite fenêtre, d'un lit, d'une armoire pouvant contenir le strict nécessaire (vêtements, livres de prière), d'une table et d'une chaise pour lire.

Durant les premières années de la fondation, « elles travaillèrent dur pour donner à la maison la forme et le style d'un couvent ». Elles s'occupèrent elles-mêmes des travaux, en évitant l'entrée d'hommes dans le cloître et , par là même, l'obligation de leur verser des salaires. Elles firent toutes les cloisons des cellules et les escaliers en pierre.

Elles organisèrent le couvent autour du cloître :

1er étage : vie communautaire. Réfectoire, espaces de service, cuisine, sacristie.

2e étage : les cellules pour les sœurs, le dispensaire.

3e étage : la galerie comprenait un espace pour le noviciat, la salle capitulaire et un espace pour le séchoir à linge.

Le jardin, le potager

Dans le jardin, l'espace le plus proche de l'édifice, les sœurs cueillaient des fleurs pour décorer l'église et réaliser des offrandes florales à la Vierge et aux saints. À côté des fleurs, les plantes aromatiques.

À part, un potager où elles travaillaient la terre avec l'aide des paysans des alentours et où elles cultivaient des fruits et des légumes, bases de leur alimentation.

La mère Francisca fit construire dans la partie supérieure du potager, tout au bord du chemin, une chapelle consacrée à l'apôtre Saint-Jacques, pour que les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle puissent y prier et s'y réfugier.

La même soeur qui, le dimanche, était chargée de verser l'eau bénite dans les bénitiers devait aussi balayer les allées à proximité du potager.